

# LES STATISTIQUES DU SUD-EST. DÉCRIRE UN ESPACE ET LA VIE DE SES HABITANTS

## Présentation

« La statistique est le tableau exact des observations que présente une contrée quelconque, considérée dans ce qu'elle est par elle-même et dans ce qu'elle est devenue par le travail de l'homme ».

Ch. de Villeneuve-Bargemont, 1821.

La présente livraison de *Provence historique* rassemble les communications prononcées lors de la première journée du colloque « La fête provençale, de Villeneuve à Mistral », organisé les 2, 3 et 4 décembre 2010 par les Archives départementales des Bouches-du-Rhône (Marseille) et le Museon arlaten, en partenariat avec l'UMR 6570 Telemme de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme.

Ce colloque s'inscrivait lui-même dans le cadre des manifestations qui ont marqué à Marseille, aux Archives départementales et à Arles au Museon arlaten, une année consacrée à l'étude de la fête provençale. En tout premier lieu, l'édition critique par les Archives des Bouches-du-Rhône de l'ensemble des réponses des maires du département aux deux enquêtes de 1820 et 1825 du préfet Christophe de Villeneuve-Bargemont sur les « usages et les fêtes », destinées à la préparation du célèbre chapitre « Mœurs, usages et coutumes », de la *Statistique des Bouches-du-Rhône*<sup>1</sup>. L'ensemble, désormais intégralement publié, constituait le plus grand corpus encore inédit des « primitifs

---

1. Comte [Christophe] de VILLENEUVE[-BARGEMONT], *Statistique du département des Bouches-du-Rhône, avec atlas, dédiée au Roi... publiée d'après le vœu du Conseil général du département...*, Marseille, 1821-1829, 4 vol. et 1 atlas. *Index général*, dressé par F. GUINDON, Marseille, 1841. Ce chapitre est au t. III, 1826, p. 199-281.

de l'ethnologie provençale» pour reprendre l'expression de Michel Vovelle<sup>2</sup>. Puis l'exposition « Jour de fête », organisée aux Archives départementales par les Archives et le Museon arlaten<sup>3</sup>, qui a présenté un ensemble exceptionnel de documents d'archives, d'images et d'objets – nombre de ces derniers ont été collectés par Frédéric Mistral lui-même. L'ouvrage publié et l'exposition offraient une occasion exceptionnelle de mieux connaître les statistiques régionales et confronter le regard de plusieurs disciplines sur la fête en Provence<sup>4</sup>.

La première séance, présidée par Jacqueline Ursch, directrice des Archives départementales des Bouches-du-Rhône, a été consacrée à l'étude de la collecte documentaire et de l'élaboration des *Statistiques* dont l'espace régional a été doté dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Il convenait de combler la lacune historiographique que constituait l'histoire de la statistique dans le Sud-Est. Nous avons donc sollicité des spécialistes attirés d'un département ou d'une portion de la région qui ont tous accepté d'y contribuer, avec un enthousiasme dont nous tenons à les remercier.

Sur ce moment statisticien, les travaux remarquables de Jean-Claude Perrot et Marie-Noëlle Bourguet concernent avant tout la Révolution et l'Empire. Le précieux index de l'ouvrage de Jean-Claude Perrot et Stuart J. Woolf mentionne trois départements de l'espace régional: les Alpes-Maritimes (deux fois cité), les Hautes-Alpes (trois fois), le Var (à cinq reprises)<sup>5</sup>. Soit ceux, étudiés ici respectivement par Olivier Vernier, Anne-Marie Granet et Gilbert Buti, où une statistique a été élaborée par l'administration préfectorale ou sous son couvert entre la fin de la Révolution et celle de l'Empire. Ce qui exclut les entreprises dites « privées », aux statuts d'ailleurs variés, de Michel d'Eyguières (Bouches-du-Rhône), Robert de Sainte-Tulle (Basses-Alpes) et Maxime Pazzis (Vaucluse) – Natalie Petiteau examine ici cette dernière et montre qu'à la différence des deux autres, qui sont dues à la seule initiative personnelle de leurs auteurs, Pazzis a bénéficié d'une mission préfectorale qui lui donnait accès aux archives et à des dossiers de la préfecture. De plus, des entreprises ont été engagées parfois précocement mais ne parviendront jusqu'à l'achèvement ou l'impression que sous la Restauration – c'est le cas de celle publiée par Christophe de Villeneuve-Bargemont pour

2. F. GASNAULT, P. GOMBERT, F. LAFFÉ et J. URSCH dir., *Récits de fêtes en Provence au XIX<sup>e</sup> siècle. Le préfet statisticien et les maires ethnographes*, Marseille-Milan, 2010, 439 p.

3. *Jours de fête en Provence*, exposition aux A. D. des Bouches-du-Rhône (Marseille), 26 mai-23 décembre 2010.

4. Les communications des deux jours suivants qui ont porté sur la fête en Provence à l'époque contemporaine seront publiées par ailleurs en un volume.

5. Jean-Claude Perrot, *L'Âge d'or de la statistique régionale française (an IV-1804)*, Paris, 1977. J.-C. PERROT and Stuart J. WOOLF, *State and statistics in France, 1789-1815*, Chur et al. loc., 1984 (J.-C. Perrot y reprend la première partie de l'ouvrage précédent). Marie-Noëlle BOURGUET, *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris, 1989 et rééd., 2007. Ces ouvrages procurent la bibliographie des *Statistiques* publiées ou simplement ébauchées pour le premier et prennent largement en compte celles de l'espace régional.

les Bouches-du-Rhône, que Joseph-Marie Quérard qualifia de meilleure statistique départementale de France et qui est aussi une des dernières. De plus, des arrondissements, parfois des cantons, voire des villes ont fait l'objet de statistiques : Christian Rodriguez étudia celle d'Arles, restée inédite, due à Véran et Félix Laffé celle du canton d'Orgon, du docteur Quenin.

Les études ici rassemblées contribuent à resituer le mouvement statisticien du Sud-Est dans un contexte qui excède celui de la France, avec la statistique sarde des Alpes-Maritimes de Louis Durante. L'élaboration de ces ouvrages, leurs auteurs, les sources qu'ils mirent en œuvre pour la rédaction de ces livres ont fait l'objet d'une attention particulière. En effet, ces livres sont très fréquemment cités et utilisés d'une façon qui n'est pas toujours suffisamment critique alors que peuvent y coexister « l'extrême précision et les erreurs grossières » (G. Buti). Pour s'en tenir au cas de la *Statistique des Bouches-du-Rhône*, de telles imperfections peuvent être signalées d'abord dans la qualité de l'information recueillie et reproduite. Judith Aziza a ainsi montré le caractère fortement erroné de la statistique annuelle des malades admis à l'hôtel-Dieu de Marseille au XVIII<sup>e</sup> siècle, t. III, p. 413, dont les comptages ont dû être confiés à un employé incompetent ou très inattentif<sup>6</sup>. Un certain sous-emploi des informations recueillies est également manifeste dans le cas du chapitre déjà cité sur les traditions : sa lecture attentive à la lumière des réponses des maires aux deux enquêtes préfectorales suggère que son canevas voire sa rédaction ont pu être commencés à partir d'une documentation livrésque avant la réception ou l'exploitation de ces réponses, lesquelles semblent avoir surtout servi à fournir quelques détails et des attestations topographiques ajoutées à un texte déjà préparé. Signalons aussi des oublis dus sans doute à l'inattention – ainsi t. III, p. 503, le tableau des compagnies de pénitents existant sous la Restauration a omis celle de Gignac, dans l'arrondissement d'Aix, pourtant indiquée dans le relevé préparatoire manuscrit. De plus, les confréries d'Alleins, Cabanes, Eygalières, Eyguières, Lambesc (deux chapelles) et Orgon n'ont pas été prises en compte dans ce dernier et sont donc absentes de la liste publiée alors que l'on est assuré de leur reconstitution, en général avec l'autorisation préfectorale.

En dépit de ces faiblesses dans la collecte et le traitement des données, et aussi de la subjectivité ou de la partialité de maintes remarques – que soulignent plusieurs des études qui suivent –, ces travaux sont, à bien des égards, indispensables à l'historien, d'autant qu'ils sont fondateurs des études et publications départementales. Ils érigent en entités administratives, économiques et humaines des territoires issus du redécoupage de la France par la Constituante, auxquels est venu s'adjoindre l'apport des conquêtes de la

---

6. Judith AZIZA, « Soigner et être soigné dans un hôpital d'Ancien Régime. L'Hôtel-Dieu de Marseille aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », thèse de l'Université de Provence, 2008, dact., p. 241.

Révolution et l'Empire – ainsi le premier département des Alpes-Maritimes. Ils donnent rétrospectivement à ces circonscriptions récentes une épaisseur historique en sélectionnant dans l'historiographie des anciennes provinces ou États ce qui concernait plus particulièrement le futur périmètre départemental. Car deux départements, ceux de Vaucluse et des Alpes-Maritimes, ont eu jusqu'alors une histoire originale, hors du cadre français.

Enfin leur postérité directe au XIX<sup>e</sup> siècle réside dans les statistiques cantonales et même communales – un Alfred Saurel (1827-1887) s'était fait dans les Bouches-du-Rhône une sorte de spécialité de ces dernières. Il y a une nostalgie de la statistique jusqu'au second Empire. Elle va conduire à la réédition actualisée ou la rédaction de nouvelles statistiques dans le Var et les Alpes-Maritimes. Dans le cas du département de Vaucluse, le préfet avait confié à Charles Lourde « de Mazamet » une mission qui n'aboutit pas jusqu'à atteindre l'état d'une rédaction publiable<sup>7</sup>.

Le cadre départemental s'imposera de façon prégnante tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle dans des publications qui traduisent une longue influence diluée des statistiques. Ne serait-ce qu'à travers les descriptions de la France de Girault de Saint-Fargeau, Abel Hugo, Malte-Brun, Joanne, organisées selon l'ordre alphabétique des départements et à l'intérieur de chacun, allant jusqu'à suivre la répartition entre arrondissements et même cantons des communes, caractérisant chacune de ces dernières par des traits historiques, physiques, économiques ou sociaux. Alfred Saurel mourra sans avoir pu mener au-delà du premier arrondissement l'œuvre de sa vie, son *Dictionnaire des villes, villages et hameaux du département des Bouches-du-Rhône*<sup>8</sup>. Preuve du long prestige de la démarche statisticienne, le *Vaucluse, dictionnaire des communes* de Robert Bailly (1922-1988), au sous-titre significatif : *Géologie, préhistoire, histoire, archéologie, coutumes, ressources*, publié en 1961, réédité en 1986.

La postérité la plus évidente des statistiques du XIX<sup>e</sup> siècle est l'impressionnante entreprise dirigée dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle par Paul Masson, *Les Bouches-du-Rhône, Encyclopédie départementale*, dont Pierre Guiral disait qu'aucun autre département n'a l'équivalent. P. Masson évoque d'emblée dans son introduction générale le grand précédent que constituait la *Statistique* de Villeneuve<sup>9</sup>. Au reste, l'usage courant des utilisa-

7. Régis BERTRAND et Georges REYNAUD, « De la Révolution au Romantisme, C. Barry, C. Lourde, L. Lautard, E. Favier, quatre auteurs en quête de biographes », *Provence historique*, t. XLI, fasc. 164, 1991, p. 163-180.

8. Deux volumes, parus en 1877-1878. Plus d'un siècle après, Lucien Gaillard (1914-1990) mourra à son tour en laissant un manuscrit de la correction et la mise à jour de cette partie, qui ne trouvera pas d'éditeur.

9. Paul MASSON dir., *Les Bouches-du-Rhône, Encyclopédie départementale*, Paris-Marseille, 1913-1937, 16 tomes en 17 vol. À signaler sur l'ouvrage une page du site <http://bolcodenis.free.fr/ebdr.html> (consulté le 27 décembre 2011).

teurs de cette somme sera de déformer son titre pour le calquer sur celui de l'ouvrage de Villeneuve: elle est renommée, même dans des bibliographies et des références infrapaginales, « Encyclopédie des Bouches-du-Rhône ».

Régis BERTRAND

